

Maya

J'ai séjourné à Cuba 3 ans, de 1964 à 1966. J'y ai fait la connaissance de Maya.

Même à Cuba, Maya était en rébellion. Elle n'a jamais été de ceux qui ne juraient que par le Che ou par Fidel. On pouvait compter sur elle pour défendre la révolution. Elle était milicienne, montait la garde devant son ministère. Mais elle était, elle a toujours été une femme libre, libre de ses actes, libre de ses jugements. En toutes choses, elle conservait sa distance critique. Sa maison à La Havane est vite devenue le lieu de rendez-vous d'une certaine dissidence. Elle était « un elemento conflictivo ».

Un **elemento conflictivo**, elle l'était quel que soit l'interlocuteur. Maya avait la dent dure. Tous ceux qui l'ont connu le savent. Je me souviens de certaines formules assassines au sujet de Régis Debray, quand il était à La Havane, et qu'il tournait d'un air sombre dans les couloirs du Habana Libre, en attente d'un rendez-vous avec Fidel.

Elle aimait Cuba et le peuple cubain, mais cela ne l'empêchait pas de porter un regard lucide sur la société cubaine. Un jour elle m'a dit : « je ne sais pas s'il y a toujours la lutte des classes à Cuba, mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a toujours la guerre des sexes ». Et dans cette guerre, les femmes n'étaient pas les dernières à porter les coups.

J'ai quitté Cuba en 1966. Peu de temps avant mon départ, a été lancée une grande campagne contre les homosexuels et la gusaneria (nom donné à ceux qui étaient considérés comme contre-révolutionnaires). Dans les universités se tenaient de grandes assemblées étudiantes, où l'on demandait des comptes aux homosexuels et à ceux qui avaient prévu de s'exiler. Avec Maya, nous avons été à l'une d'entre elles. Au-dessus de la tribune, il y avait une grande banderole avec une citation de Fidel : « No queremos gente de sexo confuso » (nous ne voulons pas de gens au sexe confus). Une atmosphère de mise à mort. C'est à partir de ce moment que j'ai conseillé à Maya de partir le plus vite possible.

Je l'ai fait aussi parce que je savais qu'elle était quelqu'un d'entier, d'intransigent. Quelqu'un d'entier, elle l'était également dans sa vie sentimentale. Une vie sentimentale passionnée, tumultueuse, grandes séparations, grandes réconciliations. Mais il ne faut pas croire que Maya était concentrée sur ses propres problèmes. Très nombreux sont les cubains et les cubaines qui ont pu se féliciter de la capacité d'écoute de Maya, qui était capable de prêter une véritable attention, pendant des heures, aux problèmes des uns et des autres.

Maya et moi à Cuba, c'était aussi la participation à la vie du peuple cubain : 26 juillet, coupe de canne, santeria (les cérémonies religieuses d'origine africaine, dédiées à Ochun, Chango ou Obatala).

Salut Maya. Tant que nous lutterons contre l'injustice, tu seras à nos côtés, par l'exemple que tu as donné.

Si nous étions à Cuba, j'aurais crié « **Companera Maya Surduts** », et tout le monde aurait répondu « **presente !** »

Isy Joshua